



Conseil de sécurité

Distr.
GENERALE

S/24791
10 novembre 1992
FRANCAIS
ORIGINAL : ANGLAIS

LETTRE DATEE DU 5 NOVEMBRE 1992, ADRESSEE AU SECRETAIRE
GENERAL PAR LE REPRESENTANT PERMANENT DES ETATS-UNIS
D'AMERIQUE AUPRES DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

J'ai l'honneur de vous faire tenir ci-joint le troisième rapport que le
Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique a établi conformément au paragraphe 5
de la résolution 771 (1992) du Conseil de sécurité.

Je vous saurais gré de bien vouloir faire distribuer le texte de la
présente lettre et de son annexe comme document du Conseil de sécurité.

(Signé) Edward J. PERKINS

ANNEXE

Nouveaux éléments d'information présentés au Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies par les Etats-Unis d'Amérique conformément au paragraphe 5 de la résolution 771 (1992) et au paragraphe 1 de la résolution 780 (1992)

Il s'agit du troisième rapport que le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique présente, conformément au paragraphe 5 de la résolution 771 (1992) du Conseil de sécurité, au sujet des violations du droit humanitaire, y compris des violations graves des Conventions de Genève, qui sont commises sur le territoire de l'ex-Yougoslavie. Comme dans nos deux précédents rapports, nous avons mis l'accent sur les violations graves des Conventions de Genève et conformément à la résolution 771 (1992) nous avons présenté des faits "étayés" c'est-à-dire qui nous ont été directement confirmés par des témoins oculaires, ou qui sont suffisamment détaillés pour pouvoir être corroborés. En outre, jusqu'ici, nous nous sommes efforcés de ne pas reprendre les informations obtenues auprès d'autres pays et de sources non gouvernementales qui, d'après ce que nous croyons comprendre, présenteront leurs propres rapports en application des résolutions 771 (1992) et 780 (1992). Les faits exposés devraient être utiles à la Commission d'experts créée en vertu de la résolution 780 du Conseil de sécurité. Nous disposons d'autres éléments d'information qui permettent de confirmer les faits signalés dans le présent rapport et que nous comptons de présenter directement et à titre confidentiel à la Commission d'experts.

Conformément au paragraphe 1 de la résolution 780 (1992), nous nous proposons de continuer à présenter des rapports à mesure que de nouvelles informations pertinentes nous parviendront.

Nous nous félicitons de ce que la Commission d'experts créée en vertu de la résolution 780 (1992) soit prête à commencer ses travaux. Les Etats-Unis d'Amérique ont joué un rôle de premier plan dans l'adoption de la résolution susmentionnée et sont prêts à aider la Commission à s'acquitter de la tâche importante qui lui a été confiée et qui consiste à enquêter sur les accusations de crimes de guerre en vue d'établir des dossiers permettant d'engager des poursuites contre les auteurs de ces crimes, et ce faisant, de dresser un bilan des violations du droit humanitaire sur le territoire de l'ex-Yougoslavie.

Comme nous l'avons fait dans nos deux précédents rapports, nous avons indiqué, à la fin de chacun des paragraphes ci-après, la source de nos informations.

/...

ANCIENNE YOUGOSLAVIE

VIOLATIONS GRAVES DE LA QUATRIEME CONVENTION DE GENEVE

TROISIEME RAPPORT

Une tuerie préméditée

22 octobre Le 22 octobre, quelque 18 musulmans qui se trouvaient à bord d'un autobus circulant dans une zone contrôlée par des Serbes de Bosnie ont été enlevés à proximité de la ville serbe de Priboj. Des journaux de Belgrade ont signalé, le 23 octobre, que les personnes enlevées avaient été tuées.

Un responsable serbe a reconnu qu'au moment de l'enlèvement, et avant que la police et l'armée n'interviennent, la région de Sjeverin était en fait aux mains des troupes paramilitaires serbes qui opèrent en Bosnie. (Département d'Etat)

24-26 septembre Entre le 24 et le 26 septembre, plus de 60 civils et militaires serbes originaires de villages serbes proches de Milici auraient été tués par des musulmans de Kamenica. (Département d'Etat)

Un écrivain américain indépendant a déclaré qu'il avait vu dans l'église orthodoxe serbe de Saint-Paul et Saint-Pierre, à Vlasenica, les corps mutilés et torturés d'une dizaine de Serbes originaires des villages de Rogosija et de Nedeljiste, qui étaient placés dans des cercueils dont le couvercle avait été ôté par des militaires pour les exposer à sa vue.

"Certains cadavres avaient été carbonisés, d'autres avaient eu la main droite amputée de certains doigts - ceux qu'utilisent les orthodoxes pour se signer -, certains avaient été circoncis (ce qui est un affront suprême, car en Yougoslavie, les Serbes orthodoxes ne sont pas circoncis, alors que les musulmans le sont), d'autres encore avaient été énuvés, présentaient sur tout le corps des plaies béantes provenant de coups de couteau. Les têtes avaient été battues au point d'être méconnaissables, et les membres avaient été brisés et mutilés." (Serbian American Media Center, Chicago)

27 août Le 27 août, des forces musulmanes bosniaques ont tué au moins 20 Serbes lors d'une embuscade tendue à un convoi de réfugiés qui fuyaient la région de Goradze. L'un des survivants, un Serbe de 64 ans qui avait perdu la jambe gauche au cours de l'attaque, a déclaré à un correspondant de presse qu'environ 15 à 20 guérilleros musulmans qui se trouvaient postés en

/...

bordure de la route située juste au nord de Kukavice avaient ouvert le feu sur le convoi à l'aide d'armes automatiques. D'après un témoin, qui a perdu son fils de 11 ans pendant l'embuscade, plus de 300 personnes auraient été tuées sur cette route. (The New York Times; The Daily Telegraph)

Juillet-août

Un homme de 21 ans a déclaré avoir été témoin du meurtre de Rizo Habibovic, 35 ans, au début du mois de juillet, au camp d'Omarska. Habibovic a été battu à coups de pied, de bâton et de crosse pendant plus d'une heure par les gardes, dont deux étaient ses anciens collègues à l'usine de conditionnement de viande IMPRA. Apparemment, la victime respirait encore lorsqu'elle a été ramenée à la "salle des machines", la poitrine enfoncée. Un médecin a tenté de lui porter secours, mais Habibovic n'a pas tardé à succomber.

Selon ce témoin, dans le camp d'Omarska, la plupart des assassinats avaient lieu la nuit, dans la "salle des machines". Les hommes quittaient la salle à l'appel de leur nom, officiellement pour participer à un programme d'échange de prisonniers. Des coups de feu auraient été entendus chaque fois, peu après leur départ. Aucun de ceux qui ont été appelés après 21 heures n'est revenu. Le témoin pensait que leur destination finale était une fosse commune située à un jet de pierre de la salle des machines.

Selon plusieurs témoins, le responsable du camp d'Omarska était un colonel de la JNA (armée populaire yougoslave). Il était déjà affecté à cette zone bien avant l'éclatement de la Yougoslavie, et était connu d'une bonne partie de la population. Il portait sur sa casquette un écusson représentant un aigle blanc, et son autorité sur tous les autres soldats du camp était évidente.

Le 3 août, le CICR est venu s'assurer de la fermeture du camp d'Omarska. Peu avant, quelque 1 250 prisonniers sur 5 000 ont été transférés au camp de Manjaca. (Département d'Etat)

Mi-août

Le 9 mai, un vieil agriculteur serbe a été arrêté au village d'Idbar, près de Konjic. Selon ses dires, il a d'abord été emmené au poste de police de Konjic, où on l'a gardé pendant 21 jours. Par la suite, il a été transféré à Celebici, à six kilomètres de là, où, d'après ses déclarations, tous les prisonniers étaient serbes, alors que tous les gardes étaient musulmans. Toujours selon lui, les bastonnades étaient administrées par des gardes étrangers à la région. Les prisonniers, dont la plupart étaient jeunes, étaient battus à coups de manche d'outils agricoles ou de barres de fer.

/...

Ce témoin déclare avoir vu frapper 15 ou 16 Serbes jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il a pu identifier le commandant du camp, ainsi que les gardes les plus brutaux. Il a été libéré du camp de Celebici le 20 août, ainsi que tous les prisonniers âgés de plus de 60 ans. (Département d'Etat)

24 juillet

Trois musulmans bosniaques ont assisté et survécu à une tuerie en masse au camp de Keraterm, le 24 juillet. Les gardes ont tiré avec des armes automatiques dans une pièce remplie de prisonniers. Environ 150 hommes ont été tués ou blessés au cours de cet incident. Voici le témoignage détaillé de ces prisonniers :

a) Ils ont été enfermés en compagnie de 200 à 300 autres prisonniers dans une pièce d'environ 80 mètres carrés, à l'arrière de laquelle, dans le coin à droite, se trouvait un petit alcôve. Il y avait une seule fenêtre en hauteur sur la façade, au-dessus d'une large porte métallique ressemblant à celle d'un garage, dans laquelle était pratiquée une ouverture plus petite;

b) Les prisonniers ne recevaient qu'une faible quantité d'eau et d'aliments. La température dans cette pièce était étouffante, et les conditions de vie à la limite du supportable;

c) Le 24 juillet, les prisonniers ont reçu un peu d'eau, mais aux dires de l'un des témoins, "ils avaient mis quelque chose dans l'eau" et les hommes sont "devenus fous". Ensuite, on a lancé par la fenêtre un objet, d'où s'échappaient de la fumée et du gaz. Les prisonniers se sont mis à hurler et à frapper contre les portes; certains ont commencé à avoir des hallucinations et à se battre entre eux. D'autres ont réussi à faire un trou dans la tôle de la porte et ont commencé à s'échapper, mais ils ont été abattus par les gardes qui les attendaient à l'extérieur;

d) Après avoir attendu quelque temps que la situation se soit un peu calmée à l'intérieur de la pièce, les soldats ont ouvert le feu à l'aide d'armes automatiques de gros calibre. Les balles ont traversé la porte métallique, tuant ceux qui étaient à côté. L'un des témoins a survécu parce qu'il se trouvait du côté de l'alcôve, loin de la ligne de tir. Un autre a également survécu parce qu'il a été protégé par le corps d'un autre prisonnier. Environ 150 hommes ont été tués ou blessés;

e) Le jour suivant, le 25 juillet, les soldats sont entrés dans la pièce, ont choisi 20 prisonniers parmi les survivants, les ont fait sortir, les ont alignés contre l'un des murs extérieurs de la pièce et les ont fusillés. (Département d'Etat)

/...

Un autre musulman bosniaque de la région de Prijedor, qui a été interrogé séparément, a également assisté au massacre du 24 juillet au camp de Keraterm. Il a déclaré que les prisonniers étaient enfermés dans quatre pièces. Lui-même était dans la pièce No 2. La pièce No 3 était celle où les prisonniers subissaient les tortures les plus dures et où le massacre a eu lieu. Depuis une fenêtre de la pièce No 2, il a assisté à la relève des gardes et aux rafales d'armes automatiques.

Le 25 juillet, les gardes ont choisi chacun deux prisonniers des pièces Nos 1 et 2 et leur ont ordonné d'enlever les cadavres. Ces prisonniers ont compté 99 morts et 42 blessés. On leur a ensuite ordonné de mettre les blessés dans le même camion que les morts. Le camion portait l'inscription "Prijedor Autotransport". Ni les blessés ni le chauffeur n'ont été revus.

Selon un autre témoin, les corps ont été enterrés dans le village de Tomarsica, près d'Omarska, dans une zone dénommée Depunija. L'oncle du témoin a vu un camion décharger dans une fosse très profonde un grand nombre de corps qui ont été recouverts d'une large couche de détritrus. Quelques jours plus tard, l'oncle du témoin a vu des camions déverser des cadavres d'animaux dans la même fosse. Une nouvelle couche de terre a été déposée sur ces cadavres. (Département d'Etat)

20 juin

Un agriculteur musulman de 69 ans, originaire du village de Kamicani, a été arrêté par les forces serbes au mois de juin, interné peu de temps au camp de Trnopolje et transféré vers le 20 juin au camp d'Omarska. Une fois là, les gardes l'ont fouillé, lui ont confisqué 300 marks allemands, et lui ont ordonné de chercher son fils parmi les détenus.

Lorsque ce témoin a retrouvé et identifié son fils, un soldat serbe appartenant aux forces non régulières, qui était un ancien policier connu du témoin, a emmené le fils dans un garage et lui a ordonné de s'allonger. Il a commencé alors à le frapper en présence de son père. Un peu plus tard, un autre prisonnier a dit au témoin que ce soldat avait tué son fils et qu'il avait lui-même chargé le corps sur un camion contenant de nombreux autres cadavres. Les corps ont été transportés non loin de là, jetés dans un puits de mine et recouverts à l'aide d'un bulldozer. Selon ce témoin, cet ancien policier a également tué Jasko Hrnac et une autre personne du nom de Hrnjak. Il faisait partie d'une bande à Omarska, dont le témoin a cité trois membres. (Département d'Etat)

/...

26 mai-6 août

Un musulman de 30 ans a été emprisonné pendant plus de neuf semaines au camp d'Omarska. Il avait été appréhendé par les forces serbes à Prijedor, le 26 mai. Sa tâche consistait à aider au transport des cadavres de prisonniers; c'est ainsi qu'il a participé au transport ou à l'enterrement de 10 à 20 personnes par jour. Selon ses estimations, il a transporté 700 à 800 corps au cours de sa détention et a précisé que ceux qui étaient tués par vengeance personnelle étaient décapités. Ce témoin a perdu quelques parents au cours de ces tueries et a déclaré avoir vu ce qui suit :

a) Les gardes ont jeté les prisonniers dans de grands bûchers; ceux qui cherchaient à s'échapper recevaient une balle dans le dos;

b) Les gardes rassemblaient périodiquement certains des prisonniers les plus instruits et les emmenaient à la "maison blanche", d'où personne n'est sorti vivant. Ce témoin a également vu des gardes battre, torturer ou assassiner des prisonniers. Il connaît personnellement neuf des gardes. (Département d'Etat)

Mai-août

Un musulman âgé de 40 ans, originaire de Prijedor, interné du 30 mai au 3 août au camp d'Omarska, a décrit le dernier supplice d'un musulman nommé Emir Karabasic, qui avait été torturé régulièrement. Un jour, il est revenu au dortoir avec sur le dos de graves brûlures qui lui avaient été infligées par un garde. Deux jours plus tard, après 17 heures, on a fait entrer dans le camp deux frères serbes qui y venaient souvent la nuit.

Ces frères ont fait irruption dans les dortoirs, armés de pistolets et de fusils automatiques. Ils ont demandé à Emir Karabasic, Jasmin et Alic de s'avancer, puis les ont battus à coups de crosse de fusil et de matraque de police devant les autres prisonniers, dont ce témoin. Ensuite, ils ont forcé Alic à boire un verre d'huile à moteur, puis l'urine des deux autres prisonniers.

Par la suite, Alic a été battu jusqu'à ce qu'il ait perdu connaissance, puis ranimé avec de l'eau froide. Après de nouveaux passages à tabac, on l'a obligé à retirer son pantalon. Les deux frères ont forcé Emir et Jasmin à lui arracher les testicules à coups de dents. Alic est mort la nuit même des suites de ses blessures. Selon le témoin en question, ces crimes ont été commis pendant le service du chef d'équipe, sous lequel ont eu lieu les tortures et les passages à tabac les plus barbares. (Département d'Etat)

/...

Mai-juin

Pendant les mois de mai et juin, environ 3 000 hommes, femmes et enfants ont été tués au camp de Luka-Brcko, où il y avait en permanence un millier de détenus civils. Quelque 95 % d'entre eux étaient des musulmans et les autres des Croates. Le pourcentage des hommes était d'environ 95 %. Depuis la fin du mois de mai, on ne jetait plus les cadavres dans le fleuve de Sava comme on le faisait auparavant, mais on les transportait dans les anciennes et les nouvelles usines de "kafilarija", près de Brcko, où on les brûlait.

Tous les prisonniers provenaient de localités situées dans un rayon de 14 kilomètres autour de Brcko. Le premier hangar était occupé par des musulmans originaires de Brezovo Polje. Apparemment, le contrôle administratif des camps relevait de la police serbe.

A leur arrivée, tous les détenus étaient interrogés par l'un des trois inspecteurs, qui décidait de leur sort. Il suffisait par exemple qu'une personne soit membre de partis politiques tels que le Parti de l'action démocratique ou la Communauté démocratique croate pour être exécutée dans le camp. Les inspecteurs voulaient également savoir si la personne interrogée possédait des devises, de l'or ou des armes, ou si l'un de ses voisins en avait. Sans la signature soit du chef de police du camp, soit de l'un des officiers militaires, nul ne pouvait être libéré.

Environ un millier de personnes ont été relâchées du camp parce que des Serbes s'étaient engagés sur leur vie (et avaient signé des documents à cet effet) à ce que les détenus ne quittent pas Brcko, ne discutent pas de politique et ne possèdent pas d'armes. Ces personnes ont toutes été relâchées dans un délai de 48 heures. Par la suite, les libérations ont été interdites.

On a mentionné le cas d'un homme dont un soldat des forces spéciales avait coupé les oreilles à l'aide d'un couteau. Alors que ce dernier, sous l'effet de la douleur, portait les mains à ses oreilles, une jeune femme lui a coupé les organes génitaux à l'aide d'un instrument appelé "cuillère". Comme il s'écroulait à plat ventre sur le sol, un garde lui a tiré une balle dans la tête. Dans d'autres cas, on a coupé les oreilles et le nez des détenus et on leur a arraché les yeux. On se servait de couteaux afin de leur infliger des blessures jusqu'à l'os; certains ont eu les doigts entièrement sectionnés. Tous ces supplices avaient lieu sous les yeux des autres internés.

Les matraquages à l'aide de gourdins étaient fréquents. Un soldat des forces spéciales utilisait un gourdin en bois garni de clous, afin de tuer plusieurs personnes. Il

/...

obligeait les détenus à lécher le sang qui couvrait les clous. Un autre soldat a tiré plusieurs coups de feu dans le dos d'un détenu qui venait de transporter un cadavre derrière le troisième hangar. En juin, quelque 50 à 60 hommes ont eu leurs organes génitaux arrachés.

Dix à 15 Tchetsniks environ, ainsi que des membres des forces fédérales spéciales yougoslaves et des agents de la police serbe ont participé de temps à autre à ces actes, mais certains l'ont fait plus régulièrement. Quelques-uns d'entre eux étaient ivres. Ils ordonnaient aux détenus de chanter, et ceux qui ne chantaient pas suffisamment fort étaient abattus à bout portant. Lorsqu'ils avaient commencé à chanter, les gardes faisaient irruption et se mettaient à tirer au hasard. Dans un de ces cas, ils ont ainsi abattu une cinquantaine d'hommes, de femmes et d'enfants, prétendument pour venger la mort de 12 Tchetsniks qui avaient été tués au front. Ce genre de fusillade avait lieu quotidiennement et se soldait par la mort de 15 à 50 victimes.

Il y avait également une salle de torture au camp de Luka-Brcko. Les personnes torturées étaient soit tuées immédiatement après avoir été suppliciées, soit abandonnées alors qu'elles perdaient du sang en abondance, et si elles ne mouraient pas dans les deux à quatre jours suivants, on les achevait par balles. On les laissait gisant dans leur propre sang dans les salles communes, et l'on interdisait aux autres détenus de leur porter secours d'une façon ou d'une autre. Dans d'autres cas, des détenus ont été battus à mort à coups de gourdin, le visage défoncé.

Ensuite, le personnel du camp désignait parmi les prisonniers des "volontaires" pour transporter les cadavres et les déposer derrière leur baraquement ou dans la décharge du camp. Il est arrivé que durant le transport des cadavres, d'autres détenus aient été tués par un responsable du camp, qui les prenait pour cibles.

Une autre pratique fréquente consistait à tirer trois balles dans la nuque des détenus et à laisser le sang couler dans un caniveau qui se déverse dans le fleuve Sava. Des détenus transportaient les victimes, dont certaines étaient encore vivantes, et devaient les jeter dans la décharge du camp. D'autres étaient désignés pour nettoyer le sang qui couvrait le sol et jeter les cadavres à côté d'un bâtiment serbe situé à Brcko.

Un soldat a violé une détenue sous les yeux de son mari et d'autres internés. Un Tchetsnik a également violé plusieurs femmes, dont certaines n'étaient âgées que de 12 ans, devant

/...

d'autres prisonniers, alors que des soldats des forces spéciales maintenaient ces femmes au sol. Le même homme a tué 80 à 100 personnes au camp. Un autre Tchétnik a violé des femmes et tué d'autres détenus, parfois en leur tranchant la tête à coups de hache.

Les cadavres des détenus du camp de Brcko étaient brûlés dans l'ancienne usine de "kafilnerija". Les camions transportant les cadavres s'arrêtaient dans la cour d'un bâtiment où se trouvaient trois cuves industrielles et des fours normalement utilisés pour la fabrication de produits d'affouragement. Les cadavres étaient déposés à l'intérieur du bâtiment contenant les trois fours, et jetés ensuite dans ces fours par des Tchéniks.

Avant de se débarrasser des cadavres, on les dépouillait de leurs bijoux. Pour s'emparer des bagues, on tranchait les doigts. Les dents en or et en argent étaient également extraites des cadavres. Les Tchéniks fracassaient les mâchoires des cadavres à coups de pied pour repérer les alliages en or ou en argent et, s'ils en trouvaient, ils les arrachaient avec des pinces.

Le transport des cadavres à brûler a commencé vers la mi-mai. Des camions quittaient le camp chaque matin vers 4 heures. Normalement, le matin, il y en avait trois à la fois : un camion frigorifique civil, à bord duquel se trouvaient trois Tchéniks, servait au transport des cadavres; un deuxième camion transportait 10 à 12 détenus qui déchargeaient les cadavres à l'usine, et le troisième transportait une douzaine de gardes tchétniks.

Souvent, pendant qu'on commençait à décharger les cadavres à l'usine, deux ou trois autres camions frigorifiques arrivaient avec une vingtaine de cadavres chacun, provenant probablement d'autres lieux. Tous les camions étaient civils et de fabrication yougoslave. (Département d'Etat)

24-26 mai

Dépositions faites par des réfugiés musulmans, des fonctionnaires occidentaux chargés de l'aide et des diplomates, ainsi que des membres de la police serbe, à propos de "la purification ethnique" entreprise à Kozarac par les forces bosniaques et serbes.

"Ils visaient les hommes d'affaires et les intellectuels, tous ceux qui étaient susceptibles de réorganiser la vie musulmane à Kozarac", a dit un habitant de Kozarac, âgé de 42 ans.

/...

Un habitant âgé de 60 ans a déclaré que certains hommes avaient été abattus sur place et d'autres entraînés dans une maison ou un abribus où on leur avait tranché la gorge. D'autres encore avaient été tués après qu'on les avait fait monter dans des autocars à destination des camps d'Omarska, de Keraterm et de Trnopolje. (The Washington Post)

23 mai

Deux frères, l'un âgé de 17 ans, étudiant d'une école de commerce, et l'autre âgé de 28 ans, ont raconté que des unités blindées serbes avaient encerclé leur village - Rakovcani - le 23 ou le 25 mai, les avaient contraints à marcher jusqu'à Prijedor, puis les avaient transportés au camp d'Omarska administré par les Serbes.

Les frères n'étaient pas sûrs du nombre de personnes qui avaient été tuées sous leurs yeux au cours de la première semaine, mais l'ont évalué à une cinquantaine. Ils ont vu des Serbes frapper cinq de leurs collègues prisonniers à coups de poignard au visage et à la gorge au point qu'ils en ont eu la tête pratiquement tranchée. Des croix serbes (orthodoxes) ont été gravées sur la poitrine ou le bras d'autres prisonniers. Ni plan ni raison particulière ne semblait motiver ces attaques, pas plus que les exécutions qui avaient lieu à l'intérieur du camp. Pour autant que les frères ont pu en juger, les victimes n'étaient pas interrogées et la violence semblait totalement aveugle.

Au début du mois de juin, les deux frères ont été transférés dans un hangar voisin où se trouvaient les nombreuses machines utilisées pour l'extraction du fer pratiquée dans le camp. Pendant les deux mois et demi qu'a encore duré leur captivité, ils ont dû tous les jours traverser le camp jusqu'au "réfectoire" pour aller chercher leur unique repas quotidien, composé de soupe et d'un morceau de pain, en passant au milieu des Serbes. Chaque fois qu'ils le faisaient, ils étaient battus et recevaient des coups de pied. Quiconque tombait était tué. (Département d'Etat)

21 mai

Un ancien employé du centre médical de Zvornik a déclaré qu'il avait été obligé de rester travailler au centre du 8 avril au 26 mai, jour où il a été libéré. Il a dit que les Serbes avaient massacré les malades musulmans le 21 mai parce qu'ils avaient besoin de plus de place dans les hôpitaux pour les soldats serbes blessés. Ce jour-là, vers 13 heures, il a vu des Serbes obliger les 36 malades musulmans de l'hôpital à sortir dans la cour, où ils ont été exécutés.

Peu après, des soldats serbes en uniforme et en civil ont envahi le service de pédiatrie et ont massacré les 27 enfants musulmans qui s'y trouvaient, les seuls enfants qui se

/...

trouvaient encore dans l'hôpital, en les assommant et en leur cassant les os. Deux soldats ont obligé le témoin à regarder la scène pendant une quinzaine de minutes pendant lesquelles une dizaine à une quinzaine d'enfants ont été massacrés. Certains étaient des nourrissons. Les plus âgés avaient environ 5 ans.

Le témoin a dit qu'un chirurgien serbe, qui avait également assisté, impuissant, à la scène, avait par la suite perdu la raison. (Département d'Etat)

20 novembre

Le 20 novembre, des observateurs internationaux ont surveillé l'évacuation d'environ 420 malades croates et de 25 membres du personnel de l'hôpital de Vukovar (Croatie). Un colonel de l'armée populaire yougoslave (JNA) a fait mettre à part de jeunes soldats légèrement blessés qui avaient été hospitalisés et les a fait monter dans trois autobus. Chaque véhicule contenait une soixantaine d'hommes, soit environ 180 au total.

Deux témoins - parmi les "sélectionnés" - ont déclaré que les autobus s'étaient d'abord rendus aux casernes de l'armée populaire yougoslave, où ils étaient restés deux ou trois heures, puis à Mvcara, où les prisonniers avaient dû descendre et avaient été emmenés dans un bâtiment où était entreposé du matériel agricole. Là, des éléments paramilitaires les avaient battus à coups de poing, de barres de fer et de bâtons sous le regard impassible des officiers. Deux hommes seraient morts des coups qu'ils avaient reçus.

Vers 17 heures, après la tombée de la nuit, les hommes ont été divisés en groupes d'une vingtaine; on les faisait sortir de la grange et monter dans un camion, qui revenait vide toutes les 15 minutes. Le camion faisait trois kilomètres au sud-est d'Ovcara vers Grabovo et tournait à gauche sur un chemin de terre. Sachant qu'il menait dans un endroit très isolé, l'un des témoins a sauté du camion; il a réussi à survivre et a pu dire ce qu'il avait vu.

Un membre de l'équipe qui travaillait avec M. Mazowiecki, le Rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme de l'Organisation des Nations Unies, a découvert le 18 ou le 19 octobre 1992, l'existence d'une fosse commune dans la région d'où ce témoin s'était échappé. Le Gouvernement croate affirme que 174 personnes - dont on pense qu'elles ont été enterrées dans cette fosse commune - n'ont jamais été retrouvées. Le membre de l'équipe a trouvé des squelettes de jeunes adultes de sexe masculin dans un endroit où la terre avait été récemment retournée et un crâne portant les traces d'une blessure causée par une balle sortie par la tempe gauche. (Département d'Etat)

/...

27 août-
septembre

Quatre des sept survivants du massacre commis le 21 août à 16 Vlasica (dont il été rendu compte à l'Organisation des Nations Unies dans un rapport précédent) ont déclaré que 18 "patients" de sexe masculin avaient été gardés prisonniers à l'hôpital ophtalmologique de Paprikovac dans la banlieue de Banja Luca, que les forces serbes de Bosnie dans la région utilisaient alors comme hôpital militaire.

Les quatre intéressés avaient été trouvés séparément, errant dans les bois plusieurs jours après le massacre de Vlasica. Remis aux militaires serbes, ils ont été amenés à Banja Luca, où ils sont restés du 24 au 27 août à l'hôpital chirurgical avant d'être transférés à l'hôpital ophtalmologique de l'autre côté de la ville, où ils sont restés tous les quatre jusqu'au 16 septembre.

Dans cet hôpital, les quatre intéressés occupaient la chambre No 11 au 4e étage avec six autres musulmans. La porte de leur chambre était toujours fermée à clef et le mur qui la séparait du couloir était vitré, ce qui permettait au garde posté à l'extérieur de voir ce qui se passait à l'intérieur. La nuit, des soldats serbes blessés qui venaient d'autres parties de l'hôpital, ainsi que des gardes, les battaient à coup de câbles métalliques et de matraques. Chacun d'eux a été battu tous les jours. Il y avait deux autres chambres, occupées chacune par quatre musulmans.

Les prisonniers recevaient une tranche de pain par jour avec un peu de bouillon. Ils n'avaient presque jamais d'eau potable mais étaient régulièrement obligés de boire de l'urine. On leur avait donné à tous les quatre à leur sortie de l'hôpital des documents certifiant qu'ils avaient été traités pour des blessures internes et des maladies cardiaques chroniques. Les prisonniers ont toutefois déclaré qu'on ne leur avait même pas donné un comprimé d'aspirine. (Département d'Etat)

Août-septembre

Il y a eu un cinquième survivant du massacre dont il est question ci-dessus : un jeune musulman de 16 ans, qui était parmi les centaines d'hommes transportés du camp de Trnopolje le 21 août vers la montagne de Vlasica, a également survécu au massacre de plusieurs centaines de prisonniers.

Un vieillard serbe a trouvé le jeune homme inconscient aux abords du village de Vlasica, environ neuf jours plus tard. Deux soldats serbes l'ont amené à l'école du village, où ils l'ont interrogé et battu. Le jeune homme a ensuite été envoyé à l'hôpital de Paprikovac à Banja Luca, prétendument pour se faire soigner un doigt cassé et des douleurs dans le dos.

/...

A son arrivée à l'"hôpital", il a été frappé une vingtaine de fois dans la région des reins par le policier militaire de service. Pendant le mois qu'il a passé à l'"hôpital" de Paprikovac, il a reçu une tranche de pain par jour et rarement de l'eau potable. Son poids est passé de 68 à 50 kilos. Les gardes obligeaient les prisonniers à boire un verre d'urine matin et soir.

Le jeune homme a pu identifier le commandant militaire de l'hôpital. (Département d'Etat)

21 juillet

Un musulman bosniaque de 42 ans, marié à une Serbe, a été arrêté dans son appartement à Prijedor le 21 juillet. La police civile l'a emmené dans une voiture de police à Omarska, où dès l'entrée du camp, les gardes ont commencé à le frapper. Pendant qu'ils le battaient, l'un d'eux a dit : N'oubliez pas que sa femme est serbe". Le prisonnier a alors pensé que les gardes allaient être moins durs avec lui. Au lieu de cela, ils sont devenus encore plus violents et trois soldats l'ont battu pendant environ 10 minutes.

Le prisonnier a ensuite été transféré à la "maison blanche" d'Omarska, où les gardes ont commencé à le frapper ainsi que d'autres prisonniers, les obligeant à s'allonger et les piétinant avec leurs bottes. Après deux jours sans nourriture, il a été emmené pour "interrogatoire".

Il a été conduit dans une pièce de ce qu'il pense avoir été le bâtiment administratif d'Omarska avant la guerre. Cinq gardes s'y trouvaient. On lui a dit de s'agenouiller puis les gardes l'ont entouré et ont commencé à le frapper avec des barres de fer et des matraques. Il a perdu deux fois connaissance et s'est affalé sur le sol. A chaque fois, les gardes l'ont arrosé d'eau pour le ranimer et ont recommencé à le battre.

Après deux ou trois jours de ce traitement, il a été transféré de cette petite pièce de la "maison blanche" dans une salle plus grande pleine de prisonniers. Il n'a pas pu marcher pendant cinq jours et a dû s'allonger près des éviers qui servaient de toilettes. Pendant les 12 jours qu'il a passé à Omarska, ce prisonnier n'a reçu de la nourriture qu'une seule fois. (Département d'Etat)

26 mai-6 août

Un musulman de 30 ans a été emprisonné pendant plus de neuf semaines au camp d'Omarska. Il avait été appréhendé par les forces serbes à Prijedor le 26 mai. Voici son témoignage :

/...

"Les gardes nous frappaient fréquemment avec de gros câbles électriques souvent si violemment qu'il était ensuite impossible de se relever; les gardes s'efforçaient de viser des endroits du corps bien précis, en particulier la région des reins, dans le but évident d'endommager des organes internes vitaux.

Les prisonniers étaient obligés de courir pieds nus sur du verre cassé, et lorsqu'ils tombaient, les gardes les frappaient à coups de matraques et de barres de fer.

Pour faire un exemple devant les autres prisonniers, un garde a tranché les testicules d'un détenu avec un couteau. Un autre prisonnier a été obligé, sous peine d'être exécuté, de trancher les testicules d'un de ses compagnons de détention avec les dents.

La seule eau que les prisonniers avaient à boire provenait d'une rivière polluée par les déchets d'une mine de fer; l'eau était jaune et l'urine des prisonniers a pris une teinte rouge." (Département d'Etat)

12 mai-
18 août

Un retraité serbe de 59 ans a été arrêté par les autorités croates le 12 mai à Mostar en compagnie de son fils. Aucune raison ne leur a été donnée à part le fait qu'ils étaient Serbes. Détenus dans un centre de détention à Mostar, ils ont été obligés d'exécuter des travaux pénibles pour la construction d'un fortin et d'autres structures défensives à l'aéroport. Ceux qui ne pouvaient pas travailler ou qui s'arrêtaient pour se reposer étaient frappés à la tête et dans la région des reins à coups de matraques. (Département d'Etat)

Mai-juin

Dans le camp de Luka-Brcko, il y a eu jusqu'à 1 000 civils, dont une majorité de musulmans. A un certain moment, les Tchetsniks ont gravé des croix au couteau sur le front d'environ la moitié des détenus et leur ont donné des noms orthodoxes, par exemple Alexandre. Les détenus étaient obligés de dire "Je m'appelle Alexandre". L'un d'eux n'a accepté de le dire qu'après avoir été battu pendant quatre jours. Il a finalement été convaincu par ses codétenus qu'il valait mieux le dire que de mourir. Mais seuls les musulmans étaient concernés, pas les Croates.

Il arrivait quotidiennement qu'un chef de la police accompagné d'autres agents du camp entrât dans le hangar avec du raki (boisson alcoolisée) et du tartan (pilules blanches). Le chef de la police prenait un des détenus, lui ouvrait la bouche et l'obligeait à avaler le raki et les

/...

pilules. On lui demandait alors de battre les autres prisonniers avec un bâton. Il obéissait et frappait pendant une ou deux heures ses codétenus du troisième hangar jusqu'à ce qu'ils perdent connaissance.

Les détenus étaient répartis entre trois hangars : le premier, de 20 mètres sur 28, abritait 650 à 700 hommes; le second, de 20 mètres sur 40, environ 120 à 180 hommes; et le troisième, de 20 mètres sur 40, 300 hommes, femmes et enfants. Beaucoup de meurtres et de tortures ont eu lieu sous les yeux des détenus dans le troisième hangar. Il y avait également un autre espace où étaient parqués les femmes et les enfants. Le deuxième et le troisième hangars étaient reliés par une large porte par laquelle les prisonniers pouvaient se voir.

Les détenus du premier hangar dormaient debout en raison du manque d'espace. Dans les deux autres hangars, ils étaient autorisés à s'asseoir, mais en allongeant les jambes; tous les détenus devaient rester le long du mur, le centre du hangar devant rester vide. Ils étaient autorisés à se rendre aux toilettes une fois par jour pendant une minute seulement. Les toilettes étaient situées dans un autre bâtiment. Il arrivait souvent que des seaux d'une contenance de 10 litres soient placés dans chacun des hangars et utilisés comme toilette. Les conditions de vie dans ce camp étaient si mauvaises que certains détenus sont devenus fous. C'est ainsi qu'un homme s'est frappé la tête contre le mur jusqu'à ce que son visage saigne.

Au mois de juin, des chèvres ont été mises dans les hangars avec les détenus. Il régnait dans les hangars une odeur nauséabonde provenant des excréments humains et animaux et des cadavres que l'on mettait derrière le troisième hangar. A cet endroit-là, on avait du sang jusqu'aux chevilles.

Au début, les détenus recevaient 50 grammes de pain et environ 0,15 litre de soupe aux haricots par jour. Par la suite, on leur a donné 800 grammes de pain pour 10 par jour et 0,16 litre de bouillie de haricots pour deux, une fois par semaine. La bouillie était toujours gâtée. Plus tard encore, on a donné 800 grammes de pain pour 10 à 12 personnes pour quatre jours. (Département d'Etat)

Fin mai

Un musulman de 32 ans a déclaré que des forces serbes paramilitaires étaient entrées dans son village - Donji Garevci - à la fin du mois de mai 1992 et avaient rassemblé tous les hommes musulmans pour les incarcérer. Le groupe avait marché jusqu'à Trnopolje, puis avait été transporté par autobus au camp d'Omarska. Une fois là-bas, ils se sont

/...

rendus compte que le camp était plein, et ont alors transporté le groupe par autobus jusqu'à une usine de tuiles désaffectée du nom de Keraterm, à Prijedor. Les gardes ont séparé les prisonniers en trois groupes et ont commencé à les battre; le témoin en avait encore une bosse sur le crâne au mois d'octobre. Les prisonniers qui avaient l'air le plus robuste étaient frappés plus violemment que les autres.

Les hommes ont ensuite été entassés dans une pièce non aérée d'environ 6 mètres sur 6,5 mètres. Il y avait là plus de 200 personnes. Le témoin, détenu pendant 29 jours, recevait un repas par jour, en général quelques haricots et deux minces tranches de pain rassis. Il a perdu 17 kilos au cours de cette période.

Ce témoin a vu des actes de sadisme et a parfois été contraint d'y participer. Les gardes obligeaient les prisonniers à courir en rond et frappaient dans les reins celui qui passait devant eux. Chaque soir, des irréguliers entraient dans la pièce avec une liste de noms. Les personnes ainsi désignées étaient conduites dans une autre pièce et sévèrement battues. Pour ranimer les prisonniers, les gardes leur urinaient sur la tête ou les arrosaient avec une lance à incendie. Le témoin a pu identifier plusieurs gardes. (Département d'Etat)

Début mai

Un témoin a décrit les conditions de vie dans les cinq centres de détention de Bosanski Samac. Les prisonniers étaient croates, musulmans et albanais. Selon le témoin, presque tout le monde, y compris les femmes et les personnes âgées, ont été l'objet de sévices et d'autres formes de torture.

"Ce sont les forces spéciales qui au début pratiquaient ces sévices. Ce travail a ensuite été confié aux policiers qui nous surveillaient. C'était des Serbes de la localité, qui agissaient avec beaucoup plus de brutalité que les membres des unités spéciales. Ils nous battaient avec des barres de fer, des triques et des matraques, des objets en fer et en caoutchouc."

On aurait empêché le témoin de boire et d'aller aux toilettes. On a obligé les prisonniers à manger du sable, à avaler leurs propres excréments et à avoir des relations sexuelles avec leurs codétenus. (New York Newsday)

Mauvais traitements infligés aux civils dans
les centres de détention

Septembre

Au moins 150 femmes et adolescentes musulmanes, dont certaines n'avaient que 14 ans, qui sont passées au cours des dernières semaines dans des zones de Sarajevo tenues par les

/...

forces gouvernementales bosniaques, sont dans un état de grossesse avancé; elles auraient été violées par des combattants nationalistes serbes et on les aurait ensuite gardées en prison pendant des mois pour les empêcher d'interrompre leur grossesse. Les combattants serbes auraient dit à certaines de ces femmes : "Quand nous vous laisserons rentrer chez vous, vous devrez donner naissance à un Tchethnik. Nous ne vous laisserons pas partir tant que vous pouvez vous faire avorter."

Une jeune fille musulmane âgée de 15 ans a dit le 1er octobre à la BBC qu'elle avait été arrêtée par des combattants serbes à Grbavica, quartier de Sarajevo tenu par les Serbes. Elle avait été enfermée en compagnie d'une vingtaine d'autres jeunes filles dans une petite pièce où on leur avait ordonné de se déshabiller.

"Nous avons refusé. Ils nous ont alors battues et nous ont arraché nos vêtements. Ils nous ont jetées par terre. Alors que deux hommes m'immobilisaient, deux autres me violaient. J'ai crié et j'ai essayé en vain de résister. Ils disaient qu'ils voulaient s'assurer que j'allais donner naissance à un petit Serbe et ils ne cessaient de répéter cela pendant tout le temps où ils m'ont gardée là-bas."

La plupart de ces accusations ont été portées par des femmes et des jeunes filles qui ont dit avoir été attaquées en avril et mai dans des villes et villages dans l'est de la Bosnie. (New York Times)

Mai-août

Une femme croate de 41 ans de Kozarac, un musulman de 40 ans de Prijedor et un musulman de 39 ans ont été internés pendant trois mois environ au camp de Omarska. Ils affirment tous trois avoir été témoins de graves sévices, de sévices sexuels, de mutilations et d'assassinats.

Ayant longtemps séjourné dans le camp, ils pouvaient dans une certaine mesure identifier ceux qui, à leur avis, constituaient pratiquement l'ensemble du personnel du camp d'Omarska.

Omarska était l'un des quatre camps très importants de la région de Prijedor. Avant le conflit, c'était une mine d'aluminium. Les trois autres camps sont Keraterm, Trnopolje et Manjaca. Des civils étaient internés dans les quatre camps alors que la plupart des prétendus prisonniers de guerre étaient envoyés à Manjaca. Selon de nombreux détenus, Omarska était le pire des quatre. Le camp était dirigé par un retraité de Prijedor. Son adjoint administratif était une

/...

femme d'une cinquantaine d'années qui tenait à jour les registres du camp, c'est-à-dire les états de solde du personnel (gardes et officiers), l'horaire des équipes de garde, etc.

Le chef de la sécurité à Omarska (Obezbjedjenja) était un jeune homme de 29 ans qui était inspecteur dans la police serbe de Bosnie avant la guerre. Il venait du village de Petrov Gaj, près de Prijedor. Etant donné le poste qu'il occupait et la durée de son séjour au camp, beaucoup de détenus ont conclu, à tort, qu'il commandait tout le camp d'Omarska. A la fin du mois de mai, son adjoint, un Serbe de 30 ans du village voisin de Lamovita, avait essayé de cacher ses beaux-frères musulmans chez lui. Cela s'est su et il a été remplacé. Ce changement d'adjoint s'est produit à la fin du mois de juin.

Le camp d'Omarska avait trois équipes de gardes, qui travaillaient 12 heures d'affilée (7 heures-19 heures), par roulement. On connaît le nom et l'identité des trois chefs d'équipe.

Un policier de 40 ans de Lamovita a été décrit comme étant le plus brutal des chefs d'équipe. Les tortures et les sévices les plus odieux ainsi que le plus grand nombre de décès ont eu lieu pendant ses tours de service. Un garçon de café d'une cinquantaine d'années qui travaillait à l'hôtel Europa à Omarska avant la guerre a été décrit comme étant en général un chef d'équipe moins brutal. Un homme d'une trentaine d'années du village de Maricki qui servait dans la réserve de la police et avait travaillé à la mine d'Omarska avant la guerre a été décrit comme étant moins brutal que les deux premiers. Chaque équipe comprenait entre 15 et 20 gardes.

A Omarska, divers inspecteurs interrogeaient régulièrement les prisonniers. Le nom de six d'entre eux est connu. Deux au moins des trois témoins ont donné l'identité et le nom de 39 gardes d'Omarska. La femme qui a témoigné a dit que 38 femmes du camp passaient la nuit dans les pièces Nos 102 et 103, qui étaient près du bureau du commandant. Alors qu'elles essayaient de dormir, elles entendaient les cris des prisonniers qui étaient torturés dans la pièce voisine, dans la salle des "interrogatoires". Tous les matins, on les réveillait à 6 heures et deux d'entre elles étaient désignées au hasard pour aller nettoyer la salle des "interrogatoires", dont le sol était tous les matins couvert de sang frais. Ces femmes ont toujours été tenues à l'écart des journalistes.

A Omarska, deux bâtiments - la "maison blanche" et la "maison rouge" - servaient exclusivement de salles de torture. Des personnes étaient revenues de la "maison blanche", mais

/...

personne n'était jamais revenu de la "maison rouge". Les détenus instruits étaient généralement envoyés à la "maison rouge".

Selon les trois témoins et d'autres détenus d'Omarska, une dizaine à une quinzaine de nouveaux cadavres étaient déposés tous les jours dans la cour près d'un des "dortoirs". Ces cadavres, ainsi que d'autres, étaient enlevés dans des camionnettes, qui étaient souvent couvertes de traces de sang. Ces témoins ont pu identifier au moins six des chauffeurs. (Département d'Etat)

14-15 juin Un mécanicien musulman de 32 ans a été arrêté à Hrnici, près de Trnopolje, le 14 juin et enfermé avec 10 autres personnes dans ce qu'on appelait la "cellule", dans le camp de Trnopolje. Il est resté 24 heures enfermé dans cette pièce, du 14 au 15 juin, sans manger, ni boire ni aller aux toilettes.

Le détenu a vu par une fenêtre des gardes amener au camp des adolescentes de 12 à 15 ans. Les jeunes filles ont essayé en vain d'échapper aux gardes. On les a fait entrer de force dans un bâtiment situé en face de sa cellule. Le soir, il a vu par la fenêtre un garde violer une jeune fille à côté du bâtiment de la Croix-Rouge du camp. Le témoin a pu identifier ce garde, qui est considéré comme l'un des plus cruels de Trnopolje. (Département d'Etat)

Mai Une des victimes d'un viol déjà cité d'une quarantaine de jeunes filles de Brezovo Polje a dit à un journaliste à la fin du mois d'août que son ravisseur serbe lui avait affirmé :

"Nous avons reçu l'ordre de violer les filles. J'ai honte d'être serbe. Tout ça, c'est des crimes de guerre." (New York Newsday)

Attaques délibérées contre des non-combattants

Octobre Au mois d'octobre, cinq membres du contingent de la FORPRONU à Sarajevo avaient été tués par des combattants. Dans un cas, deux soldats français ont été tués par les forces gouvernementales bosniaques engagées dans un accrochage avec les forces serbes de Bosnie après la violation d'un cessez-le-feu local négocié par la FORPRONU. (Département d'Etat)

13 août Un réalisateur de la chaîne de télévision américaine ABC, David Kaplan, a été tué le 13 août à Sarajevo par un tireur isolé alors qu'il se trouvait dans le cortège accompagnant le Premier Ministre, M. Milan Panic. Atteint dans le dos, il est mort au quartier général de l'ONU à Sarajevo. (New York Times, Département d'Etat)

- Juillet Une caméraman de CNN a été grièvement blessée par un tireur isolé au mois de juillet à Sarajevo. Après avoir subi plusieurs opérations, elle se rétablit à la Clinique Mayo de Rochester, Minnesota. (New York Times)
- 18 mai Un convoi du Comité international de la Croix-Rouge (CICR) transportant de l'aide alimentaire et médicale a été attaqué le 18 mai à son entrée dans Sarajevo alors que les parties intéressées avaient donné des garanties de sécurité. Trois membres du personnel du CICR ont été blessés; l'un d'entre eux, Frédéric Maurice, est mort le lendemain à l'hôpital de Sarajevo. (Bulletin du CICR N° 197)
- Avril Un membre de la mission de surveillance de la Communauté européenne, de nationalité belge, a été tué au sud de Mostar au mois d'avril, vraisemblablement lors d'une attaque des forces du Parti démocratique serbe. (Département d'Etat)

Divers, y compris l'expulsion et la déportation
forcées de civils

- NOTE : Etant donné l'ampleur de l'exode dans les différentes régions de l'ancienne Yougoslavie, les exemples ci-après ne sont donnés que pour montrer comment les gens ont été contraints d'abandonner leurs foyers.
- 2 novembre Une immense colonne de 15 000 à 30 000 Bosniaques, en majorité musulmans, dont des milliers à pied, ont fui devant les attaques des Serbes contre Jajce et les combats opposant les forces gouvernementales serbes, croates et bosniaques dans la région. (Département d'Etat)
- 25 octobre Des magasins et des restaurants brûlaient encore à Prozor le 29 octobre après une offensive croate visant apparemment à s'emparer de la partie occidentale de la Bosnie-Herzégovine. Des combattants croates hurlaient dans leur mégaphone "Allez les gars, on va se faire ces sales musulmans!"
- D'après le maire croate, M. Jozic, six musulmans auraient été tués et 68 autres blessés pendant l'attaque, mais des sources à Sarajevo avançaient le chiffre de 300 musulmans tués ou blessés. (New York Times)
- 17 octobre Environ 1 500 habitants de plusieurs localités croates et musulmanes des environs de Kotor Varos, près de Banja Luka, se sont rendus après avoir été assiégés par les Serbes pendant deux semaines et ont été évacués vers Travnik. Pendant le convoi de nuit, des éléments non contrôlés de la milice serbe ont dévalisé les passagers sous le regard impuissant des volontaires internationaux de l'escorte. (Département d'Etat)

- 26 mai Des réfugiés musulmans, des responsables de l'aide et des diplomates de pays occidentaux ainsi que des membres de la police serbe ont décrit dans leurs déclarations le "nettoyage ethnique" de Kozarac par les forces serbes de Bosnie du 24 au 26 mai. Pendant les 37 heures qu'a duré le bombardement de la ville, les Serbes criaient "Les musulmans dehors!" "Rendez-vous et tout le monde sera sauf!"
(Washington Post)
- 23 mai Deux frères - l'un, âgé de 17 ans, étudiant d'une école de commerce, et l'autre, âgé de 28 ans - ont raconté que des unités blindées serbes avaient encerclé leur village - Rakovcani - le 23 ou le 25 mai et avaient contraint les habitants, pour la plupart des musulmans, à marcher jusqu'au stade de Prijedor, à environ 5 kilomètres. Environ 800 Serbes ont été autorisés à rester dans le village. Après avoir passé presque une journée dans le stade, les habitants ont été transportés en autocar et en camion avec des milliers d'hommes au camp d'Omarska. (Département d'Etat)
